



Extrait du manuel de latin 1^{ère} Hatier Les Belles Lettres (p. 90-91)

TÉRENCE L'Eunuque, Acte I, scène 2, vers 174-206

« La courtisane »

Le dialogue en vers n'est pas disposé comme il est écrit dans le manuel.

THAIS : Potius quam te inimicum habeam, faciam ut jusseris.

PHAEDRIA : Utinam istuc verbum ex animo ac vere diceres :

« Potius quam te inimicum habeam ! » Si istuc crederem

Sincere dici, quidvis possem perpeti.

PARMENO : Labascit victus uno verbo quam cito !

THAIS : Ego non ex animo misera dico ? Quam joco

Rem voluisti a me tandem quin perfeceris ?

Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduom

Saltem ut concedas solum ?

PHAEDRIA : Siquidem biduom ;

Verum ne fiant isti viginti dies !

THAIS : Profecto non plus biduom, aut ...



PHAEDRIA : « Aut » nihil moror !

THAIS : Non fiet : hoc modo sine te exorem.

PHAEDRIA : Scilicet

Faciundumst, quod vis.

THAIS : Merito te amo, bene facis.

PHAEDRIA : Rus ibo ; ibi hoc me macerabo biduom ;

Ita facere certumst ; mos gerundust Thaïdi.

Tu, Parmeno, huc fac illi adducantur.

PARMENO : Maxume.

PHAEDRIA : In hoc biduom, Thaïs, vale !

THAIS : Mi Phaedria,

Et tu ! Numquid vis aliud ?

PHAEDRIA : Egone quid velim ?

Cum milite isto praesens absens ut sies ;



Dies noctesque me ames ; me desideres,

Me somnies, me exspectes, de me cogites.

Me speres, me te oblectes, mecum tota sis ;

Meus fac sis postremo animus, quando ego sum tuos.

THAIS : Me miseram, forsitan hic mihi parvom habeat fidem

Atque ex aliarum ingeniis nunc me judicet.

Ego pol, quae mihi sum conscia, hoc certo scio

Neque me finxisse falsi quicquam neque meo

Cordi esse quemquam cariorem hoc Phaedria ;

Et quicquid hujus feci, causa virginis

Feci ; nam me ejus spero fratrem propemodum

Jam repperisse, adulescentem adeo nobilem ;

Et is hodie venturum ad me constituit domum.

Concedam hinc intro atque exspectabo dum venit.



TÉRENCE « La courtisane »

Traduction de J. Marouzeau © Les Belles Lettres (1942)

Thaïs, la courtisane, est aimée de Thrason (soldat fanfaron) et de Phédria (jeune premier) qui rivalisent de cadeaux pour mériter ses faveurs. Dans cette scène, Phédria reproche à Thaïs de manquer de reconnaissance. Il souhaiterait que son amour soit partagé et a du mal à accepter de devoir s'éloigner d'elle pour deux jours.

THAÏS : Plutôt que de t'avoir pour ennemi, je ferai ce que tu ordonneras.

PHÉDRIA : Ah ! Si tu prononçais ces paroles du fond du cœur et pour de vrai : « plutôt que de t'avoir pour ennemi ! » Si je croyais que tu dis cela sincèrement, je serais capable de supporter n'importe quoi !

PARMÉNON (*à part*) : Le voilà qui faiblit, vaincu par une seule parole, et combien vite !

THAÏS : Moi, malheureuse, je ne parle pas à cœur ouvert ! Qu'y a-t-il donc que tu aies voulu de moi, même par caprice, sans le voir réalisé ? Et moi je ne peux pas obtenir cela de toi, que tu cèdes la place ne fût-ce que pour deux jours seulement ?

PHÉDRIA : Si c'était vraiment deux jours ! Mais pourvu que ça n'en devienne pas vingt !

THAÏS : Certainement pas plus de deux jours, ou ...

PHÉDRIA : De « ou » je ne veux pas !

THAÏS : Il n'y en aura pas. Laisse-moi seulement obtenir de toi ce délai.

PHÉDRIA : C'est-à-dire qu'il faut faire ce que tu veux !

THAÏS : J'ai raison de t'aimer. Tu es bien bon.

PHÉDRIA : J'irai à la campagne ; je m'y morfondrai ces deux jours ; c'est une affaire décidée ; il faut faire les volontés de Thaïs. Toi, Parménon, fais amener ceux-là céans.

PARMENON : Parfait.

PHÉDRIA : Pour ces deux jours, Thaïs, adieu !

THAÏS : Et toi de même, mon Phédria. As-tu quelque autre désir ?



PHÉDRIA : Si j'ai quelque désir ? Qu'avec ce soldat tu sois, même présente, absente ; que jour et nuit tu m'aimes, que tu me regrettes, que tu rêves de moi, que tu m'attendes, que tu penses à moi, que tu m'espères, que tu te complaises en moi, que tu sois toute à moi ; fais en sorte d'être mon âme, puisque je suis la tienne. (*Il sort*)

THAÏS (*seule*) : Pauvre de moi ! Peut-être me fait-il peu crédit et me juge-t-il aujourd'hui d'après le caractère des autres femmes. Mais, par Pollux, telle que je me connais, il y a une chose que je sais bien, c'est que je n'ai rien inventé de faux et que personne n'est plus cher à mon cœur que ce Phédria. Et tout ce que j'ai fait en cette affaire, je l'ai fait pour la jeune fille¹ ; car j'espère avoir maintenant retrouvé son frère, un jeune homme de fort bonne condition, et il a pris rendez-vous pour venir aujourd'hui chez moi. Je vais me retirer céans et l'attendre à venir. (*Elle sort.*)

L'Eunuque (Acte I, scène 2, extrait)

¹ Il s'agit de la jeune fille offerte en cadeau par le soldat à Thaïs et dont celle-ci veut assurer l'avenir.